

Insomnie due aux troubles de réfraction oculaire

Combien de fois n'avons-nous tous rencontrés des jeunes gens ou des hommes d'affaires, souffrant d'une insomnie rebelle, contre laquelle tout traitement semblait insuffisant, sinon, inutile. Certes les narcotiques de toutes sortes, procurent le sommeil pendant un certain temps, mais ce n'est pas un traitement que de tenir un malade sous leur influence. Dès qu'on les cesse, reparait l'insomnie. Et non seulement sont-ils nuisibles et dangereux, par l'habitude qu'ils peuvent produire. Le repas, les voyages, le séjour à la campagne, l'électrothérapie et l'hydrothérapie, voilà autant de traitements que j'ai bien souvent employés avec succès, mais je dois le dire, il m'est arrivé plusieurs fois de n'obtenir, pour ainsi dire, aucun résultat. Sitôt rentré d'un séjour à la campagne, revenu d'un voyage, à peine remis à l'étude ou retourné aux affaires, le malade voit, de nouveau, le sommeil disparaître.

Ce sont ces cas, dans lesquels, un trouble de réfraction oculaire peuvent être considérés comme la seule, ou la principale cause, ainsi que le démontre le docteur Rousseau, dans un article récent, paru dans "La Presse Médicale de Paris," le 4 Avril, et dont nous donnons, ci-après, les passages les plus importants.

Pour le lecteur, il ressort de cet article, que nous devons toujours interroger au point de vue oculaire, les malades qui se présentent atteints d'insomnie, et, pour peu qu'on soupçonne cette cause, diriger les malades vers un spécialiste qui nous renseigne exactement.

Le traitement, dès lors, comme on le verra, est d'une simplicité idéale.

"J'ai été souvent frappé de l'influence que peuvent exercer sur l'insomnie les troubles de réfraction oculaire, et je suis persuadé que la mise au point de cette question est de nature à intéresser les médecins, qui ont souvent tant de peine à préciser la cause de l'insomnie et à diriger contre elle une thérapeutique rationnelle.

"Voici l'histoire du premier sujet qui a éveillé mon attention et m'a forcé à constater l'action des troubles de réfraction sur le sommeil.

"Il y a trois ans, on me conduisit un jeune homme de dix-sept ans qui venait de passer son baccalauréat et se préparait à Saint-Cyr. Il avait toujours joui d'une bonne santé, mais, surmené par ses études et assez nerveux, il était depuis quelques semaines presque constamment privé de sommeil. C'est à peine s'il dormait deux heures par nuit, ne se reposant qu'au matin et se réveillant avec des maux de tête, qui rendaient pénible et infructueuse la journée suivante. Les parents, fort inquiets, avaient d'abord consulté leur médecin habituel, qui, attribuant le manque de sommeil à des troubles dyspeptiques, avait prescrit, sans résultat, un régime sévère, puis avait ensuite ordonné un repos relatif consistant dans une réduction notable des heures de travail, forçant encore de